



Nombre de document(s) : 1
Date de création : **4 septembre 2009**
Créé par : **Université-Laval**

table des matières

La rumeur du temps évanoui
Le Monde - 5 octobre 2007..... 2

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

Le Monde

Le Monde

Monde des livres, vendredi, 5 octobre 2007, p. LIV3

Le Monde des Livres

LITTÉRATURES

La rumeur du temps évanoui

« Dans le café de la jeunesse perdue » ou la topographie nostalgique de Patrick Modiano

Patrick Kéchichian

Ce n'est pas dans l'excès ou les profondeurs du rêve que Patrick Modiano, en chacun de ses livres, nous entraîne. Ce qu'il cherche à approcher n'est séparé de la vie réelle que par une mince pellicule temporelle. On dirait qu'il suffit d'avancer pour la déchirer, pour abolir la distance, et se retrouver dans la réalité perdue. Et pourtant non. Invisible, la frontière est infranchissable. On s'y heurte d'autant plus que ce qui est au-delà semble à portée de main.

Alors, en suivant les êtres de papier dont Modiano fait ses ambassadeurs, on se met à l'écoute d'une rumeur, celle du temps évanoui. La nostalgie, cet ardent désir voué à ne jamais recouvrer son objet, installe pour toujours cette rumeur dans notre esprit.

Tout écrivain doit d'abord nommer les choses, les lieux, les personnes. Trouver les noms adéquats est sa première tâche. Qu'ils soient inventés ou tirés de nos souvenirs n'importe pas. Il lui revient ensuite d'animer tous ces noms, de leur insuffler assez d'existence plausible.

Chez Patrick Modiano, le travail de nomination est essentiel. Précis, scrupuleux, comme exhaustif, il regarde les êtres vivants ou les objets,

et puis les lieux, surtout les lieux. Tout semble procéder de là. Une topographie se dessine. Elle est particulière à chaque livre. Avec sa poésie propre, elle fait vivre et respirer le roman mieux qu'une lourde machinerie narrative. Les histoires que raconte Modiano sont toujours brèves, et cela aussi est essentiel : échapper à la pesanteur, ne pas souligner d'un trait épais, suggérer plus qu'asséner.

Comme dans le récent *Accident nocturne*, comme auparavant dans *Dora Bruder* (Gallimard, 2003, et 1997), le point de fuite du livre, et en même temps de butée, est une jeune femme. Elle se nomme ici Jacqueline Delanque, dite Louki. Un jour - nous sommes à Paris, à la fin des années 1950, bien que cela ne soit pas précisé - elle est entrée au Condé, « dans les parages du carrefour de l'Odéon », par « la porte de l'ombre » : elle en ressortira quelques années plus tard, pour ne plus revenir. Cette porte et le café n'existent plus. A l'image de tout le quartier, le Condé est devenu un commerce de luxe, déplore Modiano. Ses souvenirs, ses regrets sont ceux d'un homme à qui l'on a imposé le deuil de son monde.

Un jour donc, Louki est venue s'attabler là, avec la « bohème »,

étudiants un peu amateurs ou artistes en perpétuelle gestation avec « souvent un livre à la main (...) Les Chants de Maldoror. Les Illuminations. Les Barricades mystérieuses ». Quelques photographies la montrent « assise à la table de Zacharias, de Jean-Michel, de Fred, de Tarzan et de la Houpa... ». La légende d'une autre, tirée du même album imaginaire, précise : « Au premier plan, assise au comptoir : Louki. Derrière elle, Annet, Don Carlos, Mireille, Adamov et le docteur Vala. » Ils ont « entre dix-neuf et vingt-cinq ans, sauf quelques clients comme Babilée, Adamov et le docteur Vala qui atteignaient peu à peu la cinquantaine, mais on oubliait leur âge. »

Dans la même salle se croisent donc créatures de fiction et personnes bien réelles, vérifiables, comme Arthur Adamov, (Jean) Babilée, Olivier Larronde ou Maurice Raphaël. Ce dernier fréquentait aussi un autre café, le Canter, rue La Rochefoucauld, l'un des lieux de la première vie de Jacqueline, à peine adolescente; c'était avant l'époque du Condé, rive droite, « comme si la Seine était une ligne de démarcation qui séparait deux villes étrangères l'une à l'autre... ».

« NO MAN'S LAND »

Tour à tour, des témoins, dont Roland, avec qui elle a partagé un peu de sa vie, vont prendre la voix du narrateur et évoquer la jeune femme. Louki, va raconter d'autres instants, d'autres possibles, l'enfance près de la place de Clichy, un triste mariage à Neuilly, le miroitement d'une expérience spirituelle square Lowendal, quelques hôtels ou meublés... « J'avais, dit-elle, avec ce sentiment de légèreté qui vous prend quelquefois dans les rêves. Vous ne craignez plus rien, tous les dangers sont dérisoires. Si cela tourne vraiment mal, il suffit de vous réveiller. Vous êtes invincible. Je marchais, impatiente d'arriver au bout, là où il n'y avait plus que le bleu du ciel et le vide. »

« J'ai toujours cru que certains endroits sont des aimants... » Autour

de la figure intense et émouvante de Louki, « au milieu de toutes les lignes de fuite et des horizons perdus », Modiano recrée une admirable géographie parisienne. Elle est sienne comme le furent celles de Simenon, Jean Follain, Jacques Yonnet... Ou encore celle de Guy Debord qui écrivait, dans Panégyrique : « Entre la rue du Four et la rue de Buci, où notre jeunesse s'est si complètement perdue (...) on pouvait sentir avec certitude que nous ne ferions jamais rien de mieux... »

Cette géographie a ses « points fixes », ses « zones intermédiaires » ou « neutres », ses « no man's land où l'on était à la lisière de tout, en transit, ou même en suspens ». Quand tout s'achève de cette jeunesse, que ses noms se perdent, que ses visages se brouillent, il ne reste que la

mélancolie sans remède d'un songe... « Tout va recommencer comme avant. Les mêmes jours, les mêmes nuits, les mêmes lieux, les mêmes rencontres... ».

Certains livres nous endurent. Catalogue de solides pensées, manuel d'inflexibilité, traité pour dominer le monde - ou son monde. D'autres, bien plus précieux et nécessaires, nous fragilisent, nous désarment. Ainsi de ce bouleversant portrait d'une femme si proche et si perdue, peint par Modiano, exactement à la lisière de l'ombre et de la lumière.

Note(s) :

Dans le café de la jeunesse perdue de Patrick Modiano

Note(s) :

Gallimard, 150 p., 14,50 €

Illustration(s) :

Patrick Modiano - PHOTO : Patrick Messina

© 2007 SA Le Monde ; CEDROM-SNI inc.

PUBLI-C news-20071005-LM-OLIV4007_1577155 - Date d'émission : 2009-09-04

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)